

REPONSE

A. G. H. Cherrier.
Montréal, 2 Aout 1844.

Monsieur Cherrier, est informé que je ne saurais me mesurer avec lui, vu que ces titres comme gentilhomme ne sont pas bien établis. Cependant s'il les produit, je me rendrai volontiers à ses desirs. En attendant qu'il ne craigne point d'être mis sous caution; sa mesure n'est pas suffisamment redoutable.

A. FORTIER.

Le nommé AUGUSTIN FORTIER, imprimeur et propriétaire du CHARIVARI, ayant refusé de me donner satisfaction, après un délai d'au moins deux heures, pour répondre à mon ami le Capitaine Coppingher je le déclare un vil calomniateur et un poltron de la première trempe.

G. HYPOLITE CHERRIER.

2 Aout 1844.

Maintenant que pensez-vous du dernier paragraphe dans lequel ma sentence est prononcée par la Giraffe? d'abord il est mensonger d'un bout à l'autre. Le délai fut occasionné par la lourderie qui lui fit envoyer un chiffon qui m'était du hébreu. Ensuite je ne lui refuse point satisfaction qu'il fasse une "Exhibition de titres," comme le dirait un avocat, et je suis prêt à le rencontrer. Quant à sa déclaration que je suis "vil calomniateur," l'homme me mesure à son aulne, et que je suis poltron elle va pour rien. Un poltron l'aurait fait arrêter comme Barthe fit à MM. Duvernay et Desmarais. Je lui laisse donc les mains libres car il n'y a pas de lieux propices ici où on pourrait l'écrouer. C'est une ménagerie qu'il lui faudrait. Eh-voici assez sur le sujet pour le présent dans mon prochain je donnerai les principales raisons qui m'ont empêché de la combattre.

Il n'est pas étonnant que M. Coppingher ait été le porteur du cartel de la Giraffe: il appartient au département du feu! Il brûle sans doute du désir de se distinguer dans toutes les branches de sa charge! Il n'a pas beaucoup gagné dans cette affaire, car il sera jugé d'après le proverbe: dis-moi avec qui tu vas et je te dirai qui tu es!

Un farceur, me dit-on, présent à la distribution des prix aux élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne, remarquant que l'on en donnait un pour l'application, se prit à dire, que M. Bernard le méritait, lui qui en a tant manifestés auprès de Son Excellence pour obtenir une situation.

J'ai reçu Drogene sur la pesée du bois de chauffage, il ne se fâchera pas si je ne puis lui donner l'insertion. Je suis présentement très-occupé de la vente de bûches telles que Barthe et McDonnell. Je laisse aux grands journeaux à traiter le sujet sur lequel écrit mon brave correspondant.



Ecorniflades d'une Giraffe.

A peine avai-je vu le jour que je vis la Giraffe venir me faire une visite dans mon gîte. Elle se montra officieuse à un tel point que j'étais accablé de ses bontés; c'était une chanson qu'elle m'offrait: un compliment faux ou vrai, peu importe, qu'elle me poussait; un conseil qu'elle me donnait, et mille autres petits services de ce genre qui me la mis en odeur de sainteté. Voula récompenser ses bonnes dispositions, je lui offri la correction de mes erreurs: elle accepta la proposition avec joie, et la voilà donc à faire des contre-bons sens de mes écrits au lieu d'y corriger les erreurs typographiques. Je m'aperçus de ces petits tours, lui donnai congé et fui charmé de lui voir sa feuille de route, vu qu'entr'autres inconvénients, son museau occupait presque toute la place dans mon bureau et était sans cesse dans mes jambes. J'appris ensuite qu'elle escamotait des morceaux de copie afin de les montrer au bureau de l'Aurore pour pouvoir en découvrir les auteurs. — Rien d'étonnant là dedans, cher lecteur, elle avait toute la disposition au monde de commettre ces bassesses et tout l'encouragement à ce faire de M. Viger, Barthe, et Cinq-Mars. Cependant ces honorables personnages n'en surent pas plus long et dumeurèrent donc un doigt dans l'oreille et l'autre la ou... Mais cela ne se dit pas! L'Aurore me prononçait impudique! Ne pouvant donc satisfaire leur curiosité, ils poussèrent sans doute la Giraffe de l'avant pour qu'elle fit un serment, dont on soit estimer le mérite, afin de s'entendre un mensonge tendant à insulter des Messieurs très respectables de notre ville.

La Giraffe était donc un espion chez moi; elle disait de belles choses à ma face et à peine avai-je le dos tourné qu'elle me pillait ma copie, fabriquait des mensonges, circulait des bruits aussi absurdes que noirs. A présent que je lui ai fait poliment passer la porte, la Giraffe suivant toujours son penchant, sa passion d'ecornifleur, lui surpri-e l'Aurore soir la tête dans ma fenêtre, au troisième étage, comme on le voit par la caricature ci-dessus. Mais allez vous me dire, elle n'est pas si grande que cela! — La chose est probable, je l'avoue mais elle a le nez long et vous savez qu'il est sûr ré partout où il n'a pas à faire. Comment

peut-on remédier à cet inconvénient; c'est un défaut de nature, mes amis, un défaut de nature!

Un de mes amis présent à la distribution des prix aux écoliers des Frères de la Doctrine Chrétienne, me rapporte les deux anecdotes suivantes: — M. Viger arriva dans l'enceinte de l'amphithéâtre au moment où l'on applaudissait l'heureux gagnant qui remportait la première couronne; il prit très-humblement les applaudissements pour lui et se mit à saluer à droite et à gauche, on ne sait pas s'il voulut ravir aux enfant, les autres applaudissements! — M. McDonnell était présent, la tête en proie à un mouvement perpétuel — on dit qu'elle trotte! Il saluait à faire rougir un faiseur de salamalec devant le Grand Turc. On remarqua qu'après la séance, tous ceux qui suivaient son Excellence étaient couverts-sauf Johnny qui avait toujours le chapeau à la main. Quelle idée de dignité personnelle que cet homme possède!

Un phrénologiste distingué a visité dernièrement la tête de J. G. Barthe. En l'apercevant il s'est écrié comment voulez-vous que de la cervelle puisse se loger dans un crâne semblable, fait en pain de sucre, c'est un pû, oh, c'est la tête!

Un observateur a trouvé que le front de J. G. Barthe ressemblait beaucoup à celui de Robespierre. Il porte toutes les marques de la cruauté et de la bassesse. S'il possédait un peu plus de bravoure on pourrait espérer qu'il finirait comme le célèbre tyran par tirer un coup de pistolet; il craint trop la poudre, ne craignez rien.

AUX CORRESPONDANTS. — Piqué Vinaigre, ainsi que plusieurs autres, correspondances, remis au prochain Numéro.

CORRESPONDANCE

(Pour le Charivari)

Montréal, 4 août 1844.

M. le Rédacteur: Comme vous paraissez être grand ami avec G. H. Cherrier, autrement et mieux dit la Giraffe, ne pourriez-vous pas le prier de vous confier ce secret que deux autres individus possèdent, et dont le dévoilement perdrait à jamais M. Viger? Il paraît que Cherrier s'est vanté ouvertement de la connaissance de ce secret et de son projet de le rendre public; si M. Viger ne lui obtenait pas quelque situation, puisqu'il l'a chassé du bureau de l'Aurore! Il se fie, dit-on, sur cela, pour parvenir à l'emploi qu'il désire. Supposons que la Giraffe veuille être premier employé dans quelque bureau il faudra que M. Viger lui accorde ou résigne! Par dieu, notre premier ministre est affreusement située voilà un déterminé qui crie la bourse ou la vie!